

à la porte Dorée, le sacrifice d'actions de grâces, la naissance et la Présentation de la sainte Vierge. Tous ces sujets sont charmants.

“ Le fond de la tribune qui domine le maître-autel est orné d'une grande peinture murale, œuvre de M. Charles LAMEIRE. Au sommet, apparaît la Trinité, entourée d'un cercle d'anges ; au-dessous, est la terre de Bretagne, sol privilégié de l'aïeule du Sauveur, sur lequel se dresse au loin la flèche de la Basilique. La foule accourt près de l'évêque qui confie son peuple à sainte Anne, pendant que toutes les infortunes humaines, résumées en quelques-unes, implorent celle qui peut les secourir ” (M. Max. Nicol).

Pour compléter l'ornementation de la Basilique, une splendide galerie de vitraux en décore toutes les fenêtres. Ceux du haut sont consacrés aux parents de sainte Anne et aux Saints qui font la gloire de la Bretagne . . . . . Les trois grandes rosaces qui ornent la partie supérieure de l'église, représentent : celle du midi, l'Ascension de Notre-Seigneur, qui conduit au ciel sainte Anne, saint Joachim et les Justes de l'ancienne loi ; celle du nord, la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception ; celle de la façade, la sainte Vierge montrant à sainte Anne les passages de l'Écriture qui annoncent la venue du Sauveur . . . Les vitraux inférieurs retracent les principaux faits de la vie de sainte Anne et l'histoire du pèlerinage : c'est d'abord son mariage avec saint Joachim, ensuite un groupe de Bretons en prière aux pieds de la Sainte, puis diverses scènes, et entre autres, la procession d'Auray à la basilique Sainte-Anne, et la première messe devant la statue miraculeuse.

Il nous reste à remarquer, dans la salle du Trésor, une châsse en argent et en cristal que l'on porte aux processions solennelles ; aussi la couronne de la Sainte, d'un travail très délicat, et aussi riche que gracieuse. Elle est surmontée d'une rose de diamants en forme de croix, et le pied de cette croix porte un saphir et un diamant, tous deux d'un grand prix. Le cercle d'or de la couronne est couvert d'émeraudes, de grenats et de topazes, et surmonté de fleurons en perles fines.

C'est assez et nous allons terminer.

Pourtant non. Il nous reste encore un souvenir, peut-être deux. La merveille de l'exposition universelle et internationale de Paris, était, avons-nous lu quelque part, la bibliothèque construite pour renfermer les traductions, à peu près dans toutes les langues du globe, de la bulle *Ineffabilis Deus*. Or, cette bibliothèque n'était pas, on le pense bien, un meuble comme un autre. De riches écussons et des mosaïques en relevaient la sculpture, et à la base de la frise supérieure de la vitrine, on voyait vingt-deux beaux médaillons en émail limousin, représentant les principaux faits de la vie de Jésus et de Marie. Parmi ces médaillons, il en est un qui nous intéresse plus spécialement, et on l'a deviné, c'est le médaillon de la bonne sainte Anne. Car il est là, et il n'est pas le moins admirable de la collection.